

La dynamique incontrôlable du sanglier.



Constat

C'est un fait indéniable que le phénomène d'expansion des populations de sangliers est généralisé dans toute l'Europe, pour diverses raisons :

- le réchauffement climatique qui adoucit les hivers et diminue la mortalité hivernale dans les jeunes classes d'âge,
- les fructifications plus nombreuses qui en découlent augmentant la fertilité des femelles,
- une agriculture qui se concentre de plus en plus sur un type de céréales qui convient particulièrement bien au sanglier comme le maïs qui rend les jeunes femelles plus vite matures,
- une gestion de chasse défaillante qui protège trop souvent les femelles adultes pour "*garder du capital*",
- et enfin un nourrissage excessif qui accroît sensiblement la fertilité et qui, en palliant au manque de nourriture les années pauvres en fruits forestiers, freine de facto la mortalité naturelle et...



... toutes ces raisons additionnées entraînent une hausse de plus en plus soutenue des populations sauvages de suidés. Pour le climat et les fructifications, nous n'avons aucune possibilité d'agir, sur l'agriculture très peu, mais sur les modes de gestion et sur le nourrissage d'animaux sauvages, nous avons une énorme latitude d'action.

Le nourrissage des animaux sauvages devrait être strictement interdit. Leur seul statut de "sauvage" pointe par lui même du doigt l'ineptie de vouloir nourrir de tels animaux alors que la nourriture naturelle devrait leur être largement suffisante.

Quant aux modes de gestion, nous aurions la possibilité d'actions radicales pour faire baisser les populations pour autant que la sphère politique le veuille et agisse avec détermination sans se laisser influencer par les récriminations habituelles et plutôt hypocrites des lobbys de la chasse qui, partout en Europe, freinent des quatre fers pour éviter de voir leurs territoires de chasse perdre de leur valeur cynégétique en revenant à des densités plus naturelles, plus en harmonie avec leur environnement et sans endommager la régénération des peuplements forestiers et la biodiversité fort méchamment et négativement impactée par les surpopulations actuelles d'ongulés.

Reproduction du sanglier : analyse

Penchons-nous sur une étude parue il y a quelques années (1998 à 2009), consignée par douze chercheurs mais dont la forme, le fond et le contexte n'ont pas vraiment changé.

Parue dans l'*European Journal of Wildlife Research*, cette étude sur la dynamique de la reproduction du sanglier, aux travers de l'étude des causes de mortalité s'appuie sur des données recueillies au cours de douze années sur une superficie de +/-200 000 ha de forêt, dans quinze territoires et huit pays, dont la Belgique. Ces territoires expérimentaux vont de Centres de recherche nationaux comme le CRENA pour la France jusqu'aux 4000 hectares du cœur de la forêt primitive de Bialowieza en Pologne en passant par de grands territoires privés de parfois 8000 hectares. Le panel est donc large et l'étude peut être extrapolée à toute l'Europe.

Pour qu'une régulation du sanglier stabilise les populations, il faut que le taux de mortalité soit au minimum égal au taux de reproduction, c'est le b.a.- ba d'une bonne gestion ;



cependant vu le niveau actuel des populations, c'est devenu nettement insuffisant et de plus, il est constaté dans toute l'Europe que le taux de prélèvement était partout inférieur au taux net de reproduction, ce qui explique les surpopulations actuelles.

Le taux de mortalité et le taux de reproduction sont les deux faces d'une même problématique et de leur différentiel dépendra le bon équilibre des populations.

Quel est exactement le taux de natalité du sanglier ?

On lit un peu partout dans la littérature spécialisée qu'elle avoisine en moyenne 100%, c'est-à-dire que la population doublerait chaque année. En réalité, les chercheurs de l'étude constatent qu'il en fut bien autrement au cours des douze années d'étude avec une moyenne de 260% d'augmentation des populations avant naissances, avec des pics allant jusqu'à 300%, ce que nous avons également relevé dans une étude belge réalisée par le DEMNA. Il y aurait donc une sous-évaluation permanente de la natalité du sanglier bien mise en lumière par cette étude. C'est en bonne partie cette sous-évaluation entretenue par le discours temporisateur habituel des milieux de la chasse qui entraîne un tir trop peu conséquent avec des populations qui de facto explosent un peu partout en Europe jusqu'à en devenir quasi ingérables dans certains pays, dont la partie francophone de la Belgique.

Ce n'est donc pas la moitié de la population annuelle qu'il faut prélever, comme c'était généralement admis jusqu'ici, mais bien jusqu'à 65% de celle-ci pour juste stabiliser la population actuelle. Pour la faire baisser de façon visible et durable, il faudrait encore frapper plus fort dans les populations et atteindre pendant quelques années les 80% jusqu'à ce que



les dégâts occasionnés par les suidés deviennent supportables tant pour les agriculteurs que pour la biodiversité et les écosystèmes forestiers.

La chasse telle qu'elle est menée actuellement est-elle capable de solutionner le problème de déséquilibre ?

Les chercheurs constatent que les densités en sanglier dépendent bien plus de la gestion qu'en font les chasseurs que de la capacité d'accueil du milieu.

Les territoires où les densités sont les plus importantes sont ceux où les modes de gestion sont aussi les plus conservateurs. Si la pression de chasse est en général partout plutôt forte sur les jeunes classes d'âge, en revanche, dans la tranche des adultes, il est constaté que le tir des mâles est largement supérieur à celui des laies qui font trop souvent partie de plans de restrictions pour "*garder le capital*".

Les chercheurs en arrivent à la conclusion ferme, que si les chasseurs ne changent pas de type de gestion, la hausse des populations n'ira qu'en s'accroissant et pourrait arriver à une situation exponentielle ingérable. Nous ajouterons que sans la mise en place par le politique de moyens drastiques dont la faisabilité a été démontrée avec succès lors de la récente épidémie de peste porcine, le problème ne sera jamais résolu, sauf par l'apparition de nouvelles maladies mortelles, telle la peste porcine africaine, moyen extrême prévu par la Nature pour palier aux déficiences des prédateurs, mais dont le coût économique pour les enrayer et empêcher la contamination des élevages porcins s'est révélé faramineux pour les finances de l'État et in fine notre poche. Le prédateur que nous étions ancestralement est appelé à rejouer ce rôle qu'on le veuille ou non, qu'on aime l'acte de chasse ou pas, depuis



l'éradication par *Homo sapiens* des loups, des lynx et des ours. Nos habitats sont hélas trop dégradés pour espérer que leur réapparition timide et d'ailleurs bêtement controversée, ne puisse permettre de retrouver un taux de prédation suffisant qui aurait une réelle influence





sur les surpopulations actuelles.

Solutions préconisées

Pour résoudre le problème, les chercheurs promeuvent la mise en place d'une gestion qui augmenterait encore le tir dans les jeunes classes d'âge jusqu'à atteindre 80% de celles-ci. Pour les adultes et sub-adultes, il faudrait intensifier le tir des laies sans le moindre état d'âme, éventuellement épargner certains mâles pour les laisser vieillir, et surtout changer les modes de chasse avec des tirs d'été plus soutenus, y compris sur les laies.

Il n'y a qu'en modifiant les critères de gestion, en augmentant les prélèvements et en arrêtant le nourrissage qu'on peut espérer stabiliser les effectifs. Pour les faire baisser, les chercheurs dans leurs études se posent la question de savoir si la chasse telle qu'elle est menée de nos jours est à même de le faire ?

La poussée silencieuse

En 2009, année de la fin de l'étude, on parlait encore peu de la poussée silencieuse. Cette technique de chasse novatrice est peut-être un des moyens, cumulé avec l'approche et l'affût pour endiguer la tendance actuelle car la technique de la battue à cors et à cris a montré ses limites et additionne toutes les déconvenues:

- peu d'efficacité en terme de prélèvement par rapport à l'énergie dépensée et au nombre de balles tirées;

- haut niveau de dérangement de l'habitat;
- taux de blessures et de pertes animales énormes;
- stress de toute la faune, même non chassée, insupportable;
- éthique écornée en permanence par des tirs aléatoires "au jugé";
- technique honnie par l'opinion publique pour sa brutalité apparente;
- chemins publics interdits pendant les journées de chasse ...

Conclusion

La situation deviendra très vite incontrôlable si le pouvoir politique ne réagit pas rapidement pour imposer cette pression supplémentaire et ces nouveaux "outils" de gestion. Ce n'est pas par le monde de la chasse qu'il faut s'attendre à une solution rapide, mais par des décisions politiques courageuses et d'intérêt public.

Du reste, mais cela s'explique facilement, là où la natalité des sangliers est la plus faible avec une très forte mortalité, c'est la forêt primaire non chassée de Bialowieza. Il est vrai que les prédateurs peuvent, sans risque d'être neutralisés comme concurrents par la chasse, y faire ce que la Nature attend d'eux, prédater et maintenir des harmonies que nous rompons allègrement avec notre soif inextinguible de vouloir gérer la Nature mieux qu'elle ne le fait elle-même.

Bibliographie

KEULING O., BAUBET E., DUSCHER A., EBERT C., FISCHER C., MONACO A., PODGORSKI T., PRÉVOT C., RONNENBERG K., SODEIKAT G., STIER N., THURFJELL H. [2013]. **Mortality rates of wild boar *Sus scrofa* L. in central Europe**. European Journal of Wildlife Research : published online 04/06/2013 (10 p., 2 fig., 3 tab., 72 réf.).

VALLÉE M., LEBOURGEOIS F., SAID S., BAUBET E., KLEIN F., **Le sanglier en Europe : une menace pour la biodiversité ?** - Revue Forestière Française, January 2016.

CHASSE & NATURE, **Sanglier: reproduction et fructification forestière**, Octobre 2019, page 19, résumé de la Revue de l'ONCFS n° 323, 2ème trimestre 2019.

LICOPPE A., DELLA LIBERA, F., LINDEN A., VOLPE R., LESENFANTS C., PATERNOSTRE J., GILLIAUX G., KAMDEM N., FLAMAND M.C., NIZET D.S., BERTOUILLE S., MORELLE K., PRÉVOT C., BALLIGAND B., DENIES L., MALENGREAUX C., LIEVENS J., WIDAR J., HANSENNE F., TERNEUS A., HERMAN M., **Bilan des études relatives au sanglier en Wallonie, avant le foyer de peste porcine africaine**, Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole (DEMNA), Novembre 2018, 126 p.

VILLERS M. (DNF, SPW), LICOPPE A. (DEMNA, SPW), A. LINDEN A., (DMI, ULiege), **Gestion du sanglier en Wallonie et suivi sanitaire de l'espèce**, 29/03/2018, 17 pages.

TERLINDEN T., **Gestion du sanglier en Wallonie : verrouillages systémiques et interface chasseur/agriculteur**. Faculté des bioingénieurs, Université catholique de Louvain, 2019.

RAPPORTS du Groupe permanent d'experts sur la PPA pour l'Europe, (**Standing Group of Experts on African swine fever in Europe under the GF-TADs umbrella**).

ERASMY J.J., WOLTER F., SCHLEY L., **La réforme de la législation sur la chasse au Grand-duché de Luxembourg, avec focalisation sur le nourrissage du sanglier**, Forêt wallonne n° 94 mai juin 2008.



STOP **AUX DÉRIVES**
DE LA CHASSE